LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

VIII – Les Ecuries d'Augias

Un matin, Hercule dit à Eurysthée :

« Je me sens très en forme aujourd'hui et prêt aux plus grandes prouesses. Où que tu m'envoies, cher cousin, j'irai avec plaisir, car je suis d'humeur à capturer dix biches et autant de taureaux.

– Tu veux un exploit à ta mesure ? demanda Eurysthée.

– Oui ! Je veux utiliser mes bras, mon épée et ma massue pour délivrer le monde.

– Alors le monde devra attendre pour être délivré car tu peux d'ores et déjà abandonner tes armes pour un balai et un seau.

– Je ne comprends pas, répondit Hercule, les yeux écarquillés.

– Ce seront deux armes fort utiles pour nettoyer les écuries du roi Augias.

– Comment ! Moi ! Un héros ? Le Héros ! Curer des écuries ?

– Mais oui, mon cher Hercule. De plus, je veux que tout cela soit fait en une journée. »

C'était impossible. Augias était un roi sale et Elis, sa ville, et ses écuries plus sales encore. Car, si le roi se vantait de posséder le plus grand troupeau de bœufs de toute la Grèce, il n'avait jamais songé à son entretien. Aussi considéra-t-il la proposition d'Hercule avec beaucoup d'étonnement.

« Ainsi tu voudrais nettoyer mes écuries ? Mais pour quoi faire ? demanda-t-il en se grattant la tête qu'il avait aussi sale que le reste.

– Mais parce qu'il est important pour un roi qui possède le plus grand troupeau qu'il soit aussi le plus propre.

– Vraiment ? Tiens donc, je n'y avais pas pensé. Eh bien, soit. Prends avec toi mes esclaves.

– Je n'ai pas besoin de tes esclaves, répondit Hercule. Je peux bien faire cela tout seul.

– Comme tu voudras, s'étonna Augias en se grattant le nez. A plus tard.

– A ce soir.

– Ce n'est pas la peine de me déranger inutilement, car je me couche de bonne heure. Reviens me voir quand tout sera terminé.

– C'est bien ce que je dis : à ce soir.

– Ce soir ? s'exclama Augias en riant de bon cœur. Ha ! Ha ! Ha ! Tiens, je te promets un dixième de mon troupeau si jamais tu y parviens. »

Deux fleuves limpides coulaient à gauche et à droite de la ville. Hercule creusa de larges canaux pour les détourner de leurs cours, ouvrit une brèche dans le mur d'enceinte qui protégeait les écuries et ménagea une

sortie dans la cour opposée. Quand Hercule leva le barrage qu'il avait fabriqué, l'eau s'engouffra en bouillonnant dans les écuries, emportant sur son passage tout le fumier et la terre qui s'y étaient accumulés depuis des années. A la fin de la journée, les écuries étaient aussi propres qu'au jour de leur construction.

Mais, quand Hercule vint réclamer sa récompense, Augias ne voulut jamais la lui donner.

« Des avares, des menteurs et des poltrons ! Voilà à quel genre d'hommes je dois obéir ! » pensa Hercule.